

02/02/2012

Résultats enquête printemps 2011 Charançon de la tige du colza (*ceutorhynchus napi* Gyll)

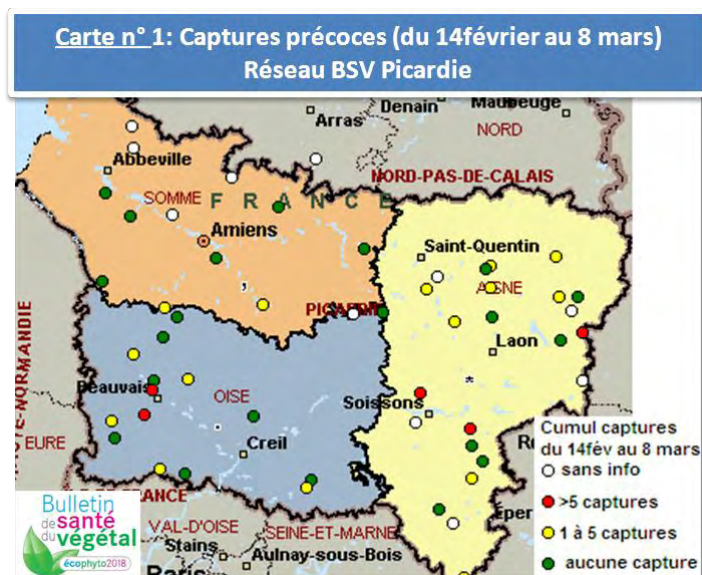
En Picardie, le printemps 2011 a été caractérisé par la présence importante de charançons de la tige du colza mais variable selon les secteurs. Les dégâts engendrés par le ravageur ont été hétérogènes. Cette enquête a été mise en place dans le but de mieux comprendre le comportement du charançon de la tige du colza l'an passé et d'identifier les principales causes de mauvaise maîtrise de ce ravageur.

Les résultats présentés sont issus des enquêtes kilométriques 2011 de **COHESIS** (36 parcelles observées et enquêtées), du **CETIOM** de Châlons-en-Champagne (58 observations) et des observations réalisées par le réseau colza du **BSV Picardie*** (70 parcelles).

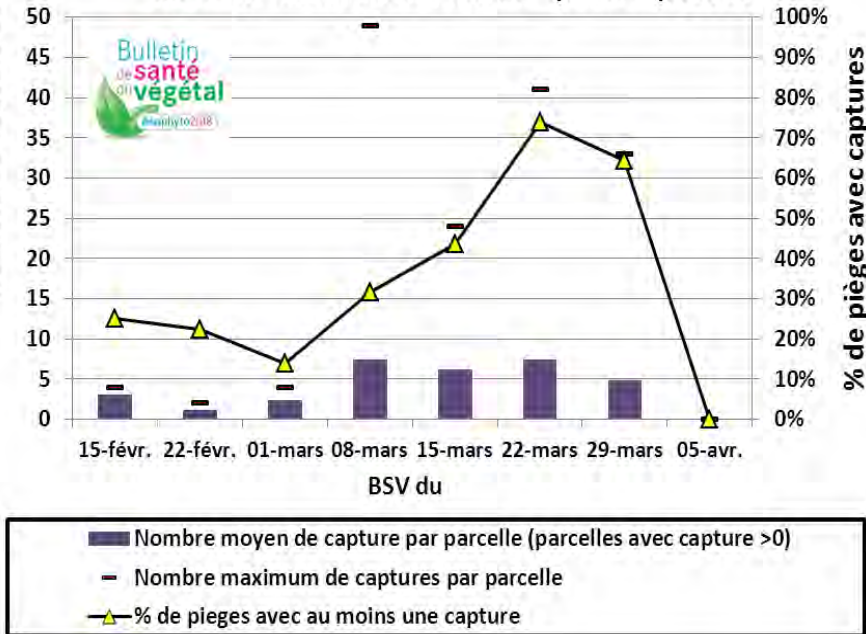
*Partenaires du BSV colza Picardie au printemps 2011: AXION, CRAP, CALIPSO, CAPSEINE, CER60, CERENA, CETA du TARDENOIS, MONCORNET et NORD de l'Aisne, CETIOM Mons, CHAMPAGNE CEREALES, COHESIS, COMPAS ETS, COOP. DE MILLY SUR THERAIN, ETS BORDAGE, FREDON PICARDIE, HUBAU, NORIAP, SA CHARPENTIER, SCA la SANTERROISE, SRAL, AGORA, UNEAL, VALFRANCE, Mr Bécue et Mr Colin.

Un vol précoce, étalé et intense localement

En 2011, les captures de charançon de la tige du colza ont été relevées sur une large période de 7 semaines (cf. graphe n°1). Les températures assez douces de début février ont permis la sortie précoce de la phase de diapause hivernale de quelques individus (début dès température du sol >6°C) et leur envol (dès 9°C). Cette précocité d'infestation a été essentiellement observée dans les zones abritées de l'Aisne et l'ouest de l'Oise (cf carte n°1). Avec la reprise précoce, les observations ont parfois tardé à se mettre en place. **Afin de détecter ces vols précoces plus efficacement, il faudra commencer à l'avenir au plus tôt les observations par l'établissement de la cuvette jaune en bordure de parcelle.** Les conditions climatiques du début d'année 2012 confirment cette vigilance à adopter.

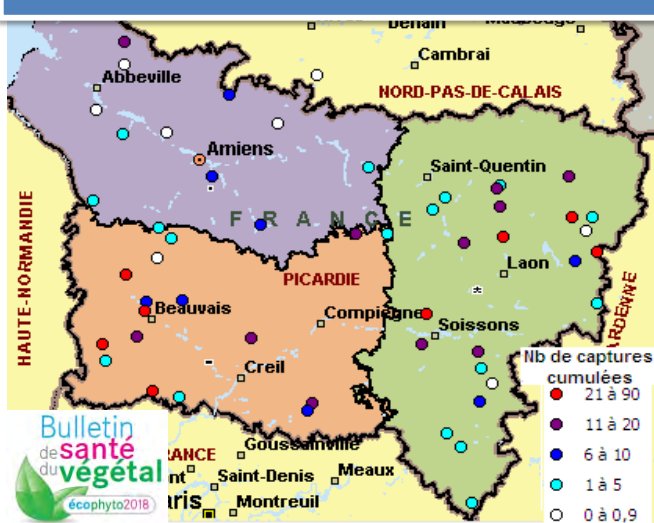


Graphe 1 : Dynamique de captures du charançon de la tige du colza - Réseau BSV Picardie - printemps 2011



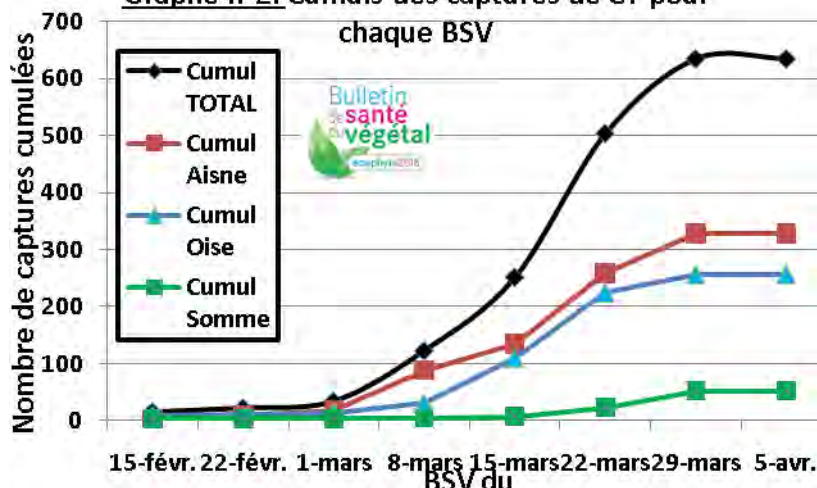
Au printemps 2011, ce n'est qu'avec le réchauffement des températures et l'absence de pluies en mars que les vols s'accroissent (les vols se généralisent à partir de 12-13°C). Le nombre moyen d'individus par parcelle est stable pendant les 4 semaines de vol généralisé : en moyenne 5 à 7 individus par cuvette. L'intensité et la fréquence maximales du vol sont observées au BSV du 22 mars : 74% des parcelles observées dans le réseau BSV Picardie avec au moins une capture et environ 7 individus par cuvette en moyenne. Il n'y a pas eu de véritable « pic » de captures mais plutôt un étalement du vol. L'observation n'était plus réalisée le 5 avril car les colzas du réseau dépassaient le stade de sensibilité (stade E).

Carte n° 2 : Nombre de captures cumulées de CT du colza Réseau BSV Picardie



Localement (cf. carte n°2), les vols ont pu être très intenses puisque l'on a pu relever jusqu'à 50 charançons en 1 semaine dans une cuvette d'une parcelle de l'Aisne (nord-est de Sissonne). Les vols n'ont pas été totalement généralisés sur toute la région. On observe une certaine hétérogénéité des captures, parfois d'une parcelle à une autre dans un même secteur géographique (**d'où l'importance de multiplier les pièges**). On remarque des zones de captures plus intenses dans le **nord et le quart sud-est de l'Aisne** et dans le **sud et l'ouest de l'Oise**. Elles correspondent principalement aux zones de vols précoces (cf. carte n°1). **Ce sont donc des secteurs à surveiller particulièrement cette année.**

Graphe n°2: Cumuls des captures de CT pour chaque BSV



Le graphe n°2 illustre également ces différences. Le département de l'Aisne présente un cumul de captures précoces plus important (8 mars). Puis l'évolution suit celle de l'Oise. Dans la Somme, les captures ont été plus faibles et plus tardives (à partir du 22 mars). L'augmentation de captures la plus forte a été réalisée entre le 15 et le 22 mars (x2).

Lien entre les premières captures, la précocité de reprise de la variété et l'exposition au vent

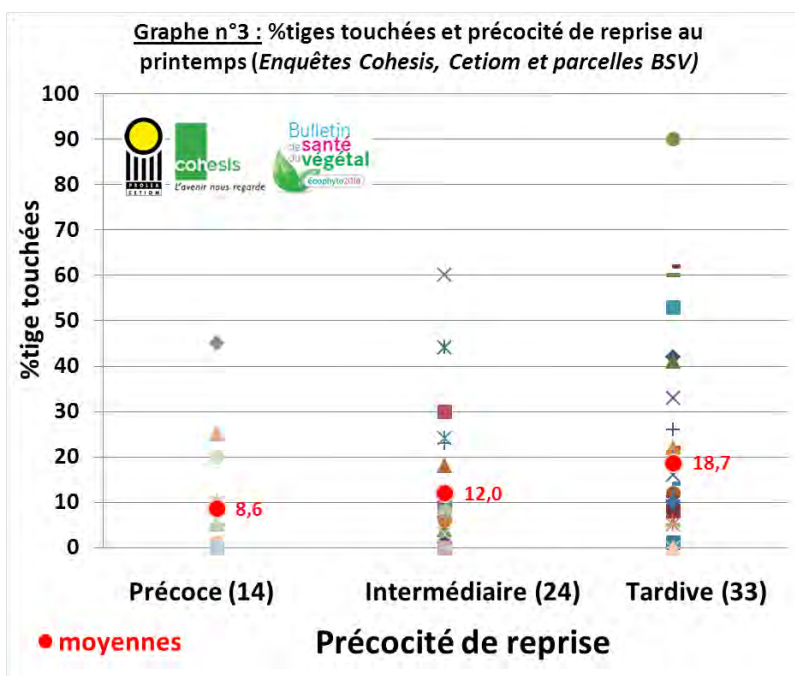
Les éléments présents dans le tableau n°1 sont classés selon l'importance du nombre de captures durant la première partie de la période de vol du charançon de la tige du colza (du 14 février au 8 mars).

Le lien entre l'exposition au vent ou la précocité de reprise et le nombre de captures n'a pas pu être démontré dans ces résultats.

Tableau n° 1: captures de CT du colza, précocité de reprise et exposition au vent

Commune	Exposition au vent de la parcelle	Précocité de reprise de la variété	Captures cumulées de CT du colza		
			du 14fév	du 14mars	TOTAL
DIZY LE GROS	Ventée	intermédiaire	55	333	388
BIEUXY	Ventée	précoce	17	106	123
BIEUXY	Ventée	précoce	17	106	123
ACHY	Abritée	précoce	17	106	123
BEAUVAIS	Abritée	précoce	15	158	173
Auneuil	Abritée	tardive	15	72	87
BOUSSICOURT	Abritée	précoce	12	24	36
VERSIGNY	Ventée	tardive	6	41	47
TAVAUX & PONTSERICOURT	Ventée	intermédiaire	3	173	176
BENAY	Ventée	précoce	3	8	11
BARON	Ventée	Tardive	2	25	27
LABOSSE	Ventée	intermédiaire	1	139	140
MARCHAIS EN BRIE	Abritée	précoce	1	10	11
BELLEUSE	Ventée	précoce	1	4	5
CATENOY	Ventée	intermédiaire	0	77	77
ROSIERES	Ventée	précoce	0	46	46
BONCOURT	Abritée	tardive	0	30	30
Cagny	Ventée	tardive	0	22	22
AIRAINES	Ventée	Tardive	0	14	14
VIGNEUX HOCQUET	Ventée	intermédiaire	0	11	11
MORVILLERS-ST-SATURNIN	Ventée	intermédiaire	0	11	11
VILLESELVE	Ventée	intermédiaire	0	6	6
PROVISEUX & PLESNOY	Ventée	précoce	0	4	4
MAREUIL EN DOLE	Abritée	intermédiaire	0	0	0
ALBERT	Ventée	tardive	0	0	0
HUCHENNEVILLE	Abritée	tardive	0	0	0

Lien entre la précocité de reprise de la variété et les dégâts sur tiges



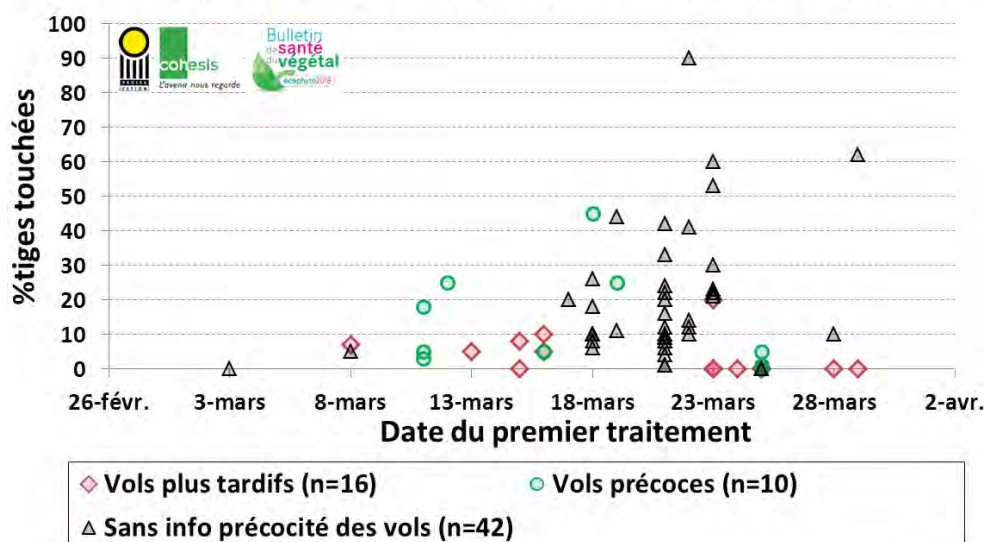
De même, le lien entre les dégâts sur tiges et la précocité de la variété n'a pas pu clairement être mis en évidence. Contrairement à ce que l'on pouvait attendre par rapport aux résultats précédents, en tendance plus la variété est tardive plus les dégâts sur tiges sont importants (cf. graphe 3). Pour expliquer en partie ces résultats, on peut supposer que le début de l'élongation des variétés plus tardives a coïncidé avec l'intensité maximale du vol. Les colzas plus précoces auraient donc moins subi de dégâts car ils étaient à un stade plus avancé au même moment (montaison très rapide en 2011). Toutefois, ces résultats doivent être nuancés. En effet, le lien entre ces deux paramètres n'est pas direct car

l'hétérogénéité des traitements insecticides crée une disparité entre les parcelles.

Ces résultats ne permettent donc pas de conclure sur l'efficacité du choix de la précocité variétale d'une variété comme moyen de lutte contre le ravageur.

Des dégâts hétérogènes et potentiellement liés à la date du premier traitement en lien avec la précocité des vols

Graphes n°4: dégâts sur tige et date du premier traitement



Même si la relation n'est pas directe, on observe une tendance à la hausse des dégâts plus le traitement a été tardif (cf. graphe n°4). L'intensité des dégâts augmente pour les parcelles traitées après le 15 mars, soit environ 10 jours après le début des vols significatifs.

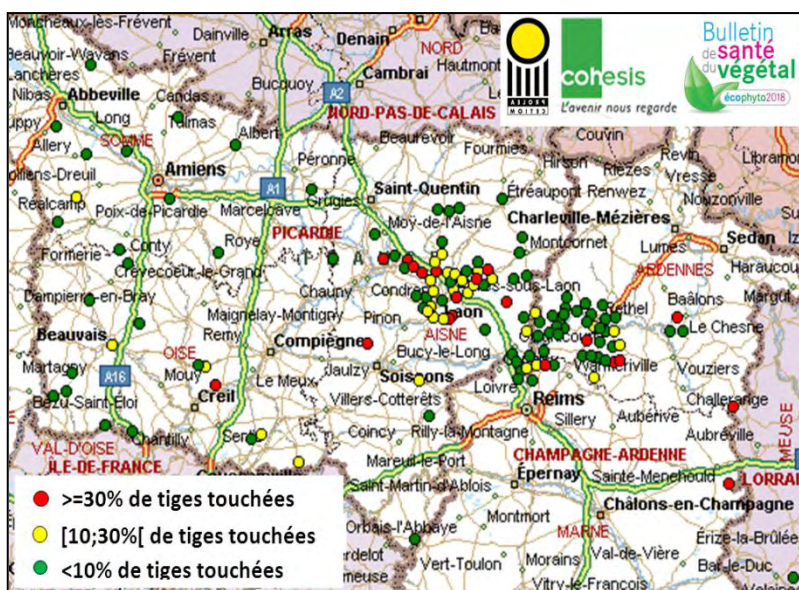
Certains cas font exception. Des parcelles avec un traitement précoce (1) présentent des dégâts de charançons de la tige du colza. Ces parcelles étant situées dans une zone de captures précoces, on peut faire

l'hypothèse que ces dégâts sont liés aux premiers individus présents avant le traitement. Les

parcelles à captures précoces sont globalement plus touchées que celles à captures plus tardives (lorsque l'information est présente). D'autres parcelles (2) présentent un traitement tardif et peu de dégâts. Pour ces dernières, on peut supposer simplement que ces parcelles n'ont pas subi de vols ou que les vols ont été tardifs. **Ce qui démontre là encore l'hétérogénéité des situations et l'importance de connaître l'évolution des vols sur une parcelle.**

Dans la Somme, les dégâts sont faibles car les captures ont été tardives (colza moins sensible aux attaques lors de l'arrivée des insectes).

On retrouve les dégâts dans les zones de captures du réseau BSV Picardie (sud de l'Oise et Aisne). Les enquêtes kilométriques de Cohesis et du Cetiom ont permis de mettre en évidence un **secteur fortement touché par le ravageur qui se situe autour de Laon** et qui a moins été couvert par le réseau d'observation BSV. **Il faudra donc désormais surveiller de près cette zone à**



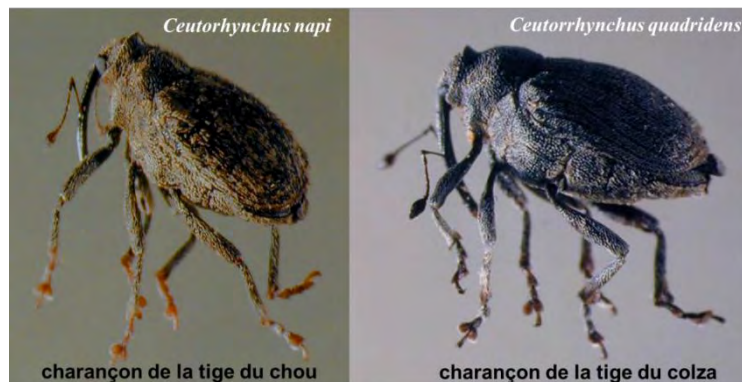
risque. Cette carte des dégâts confirme également l'hétérogénéité des situations. Sur un même secteur, l'intensité des dégâts est très variable entre parcelles. Comme vu précédemment, la situation des parcelles (abritée, en bordure de bois...), l'itinéraire technique (date et conditions de traitements), la précocité de la variété peuvent expliquer cela.

Retenir les enseignements de 2011 et suivre les conseils d'évaluation du risque pour une meilleure protection en 2012

Le charançon de la tige du colza est un ravageur très discret, difficilement observable en culture. Une cuvette jaune est donc à disposer impérativement dans sa parcelle (à 10m de la bordure, si possible en direction d'un ancien champ de colza). Comme nous le montre cette enquête, il faut être prêt à détecter les vols le plus tôt possible (aidez-vous des messages techniques du BSV pour replacer le piège). Les relevés doivent être fréquents également dans la période de risque (au moins une fois par semaine). Il faut essayer également de cibler les zones à risques (vols 2011, exposition au vent, proximité d'anciennes parcelles de colzas...). Il n'existe pas de seuil d'intervention pour ce ravageur. On considère que les femelles sont aptes à pondre en moyenne 8 à 10 jours après leur arrivée en culture. On a pu d'ailleurs observer dans l'enquête une augmentation globale des dégâts pour les traitements qui sont réalisés à plus de 10

jours après les premières captures. Mais l'intervention doit être raisonnée, il ne faut non plus déclencher trop tôt car la période de risque est large (du début de l'élongation, stade C1/C2, jusqu'à la fin de la montaison, stade E) et le vol peut s'étaler sur une longue durée (au moins 5 semaines dans cette enquête 2011). Cette enquête montre également que tous les secteurs de la région ne sont pas exposés au ravageur avec la même intensité (la Somme est par exemple moins concernée en 2011). En combinaison à la cuvette jaune, deux outils doivent être consultés dans son analyse de risque : le Bulletin de Santé du Végétal (BSV) et proPlant Expert (www.cetiom.fr).

Attention à ne pas confondre le charançon de la tige du colza (bouts des pattes noirs, nuisible) et celui du chou (bouts des pattes rousses, non nuisible). La reconnaissance est facilitée lorsque les insectes sont secs.



Les dégâts sont causés par la pique de ponte du charançon de la tige du colza. L'œuf ainsi déposé provoque une réaction de la plante qui peut déclencher un éclatement de la tige. Dans les cas les plus graves, ces dégâts peuvent engendrer la verse de la plante. Mais la tige peut rester creuse sans éclater et le colza peut cicatriser par la suite. Toutefois, la plante sera tout de même fragilisée notamment vis à vis des attaques de méligèthes ou des conditions météorologiques de printemps défavorables. A noter qu'il ne faut pas confondre les fendillements physiologiques (fréquents lors de montaison rapide comme en 2011) peu nuisibles et les éclatements de tiges ayant pour origine la ponte du charançon de la tige du colza.



Éclatement de tige après pique de ponte de CT du colza



Fendillement physiologique de tige

Arnaud Van Boxsom – Cetiom